

BULLETIN OFFICIEL

De l'Exposition de Lyon, Universelle, Internationale et Coloniale

EN 1894

Rédacteur en chef : Léon MAYET

Directeur : Léon FOURNIER



ABONNEMENTS

UN AN
8 fr.
Etranger (union postale)..... 9 »

Les abonnements sont tous pris pour un an et partent indistinctement du 1^{er} janvier 1894.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Paraissant le Jeudi.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

LYON — 14, rue Confort — LYON

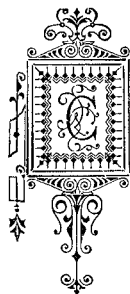
ANNONCES

La ligne..... » 50
Réclames..... 1 »
Faits divers..... 2 »

SOMMAIRE : Chronique hebdomadaire. — Inauguration de l'Exposition ouvrière : Discours de M. le Maire ; Discours de M. Fagot ; Discours de M. Couturier. — Le Promenoir extérieur de la Coupole. — Exposition permanente des Colonies. — Le Pavillon des Forêts à l'Exposition. — L'Art culinaire. — L'Horticulture à l'Exposition : Concours temporaire : Décisions du Jury ; Concours d'appareils de chauffage de serre. — La Carrosserie à l'Exposition de Lyon. — La Verrerie. — Le Président Carnot à Lyon. — L'Orfèvrerie. — Courses de Charbonnières. — Bulletin financier. — Spectacles et Concerts.

CHRONIQUE

HEBDOMADAIRE



EST encore de la Section Coloniale que je veux parler aujourd'hui. On en peut parler toujours et la visiter aussi souvent ; elle ne lasse jamais ; elle résume d'une merveilleuse façon la pensée maîtresse de l'Exposition de Lyon ; elle est la leçon de choses par excellence ; elle instruit en amusant, elle enseigne par les yeux.

L'honneur en revient aux excellents choix qui ont guidé les Gouverneurs et Résidents de nos lointaines colonies dans la désignation de leurs Commissaires-généraux. Tous se recommandent par des qualités diverses qui concourent au même but et dans l'émulation qu'ils ont déployée dans l'arrangement harmonieux qu'ils se piquent de rendre plus harmonieux encore par des voies différentes, ils ont trouvé le même légitime succès.

Il n'est pas de choix à faire entre eux, et le jury serait fort embarrassé de décerner une première place, car tous, M. Vertan, M. Dormoy, M. Marye, M. Saddoux, etc., ont donné largement, sans compter, leur quote-part d'efforts, d'intelligence et d'expérience.

Comme il faut cependant commencer par quelqu'un, pour étudier en détail l'Exposition Coloniale, il nous semble tout naturel de choisir M. Vertan. Aussi bien le Palais de l'Algérie est de tous les palais coloniaux celui qui se détache le mieux, en sentinelle avancée, et qui tente le visiteur par l'élégance pittoresque de son architecture orientale.

C'est M. Vertan qui a présidé à ses destinées. M. Vertan est un de ces hommes qui honorent ceux qui les choisissent et les distinguent, et qui grandissent dans toutes les missions qui leur sont confiées. Organisateur d'élite, esprit délicat et fin, il brille dans les causeries légères ; il n'est pas moins intéressant dans les conversations sérieuses où il fait montre d'une solide et réelle érudition, d'une connaissance approfondie des hommes et des choses. Il parle de tout ; il ne parle jamais que de ce qu'il

connaît bien. Il a le goût de l'art et des choses de l'esprit, l'expérience d'un savant, la pratique d'un l'industriel et d'un commerçant. Il est polyglotte et il a voyagé partout, tantôt pour un journal, tantôt pour le Gouvernement.

Il y a dans un roman de Jules Verne le type d'un homme qui incarne le génie de notre race, brave et dévoué, sérieux sous une apparence légère, pour qui la frivolité apparente n'est qu'une physionomie d'emprunt, permettant de n'éveiller aucun soupçon, de tout voir, de tout entendre, de tout apprendre et de tout retenir ; érudit en même temps et profond observateur à qui rien n'échappe.

J'imagine que M. Vertan est un peu proche parent d'Alcide Jollivet. Le fait est qu'il a parcouru l'Europe et un peu l'Amérique, arrivant, par un travail de bénédictin dont personne ne se doutait, à connaître à fond la langue, les mœurs, les coutumes, les pratiques commerciales des pays qu'il visitait. Il lui est arrivé plus souvent qu'à son tour de n'être pas cru Français à Berlin, à Vienne, à Belgrade ou à Bucharest. Les Napolitains lui envient son accent italien, les Catalans le prennent pour un Madrilène. Il a appris un peu le russe, le slave, le roumain. En Amérique, pour pouvoir, dit-il, plus aisément se faire servir, il a failli apprendre un idiome sauvage dont les onomatopées donnent raison à ce savant anglais qui soutient que les animaux ont un langage soumis à des règles et qu'on peut connaître. Ecoutez-le : il n'a pris nulle peine ; toute cette science lui est venue en écoutant, le soir, dans les charmes et sous les bosquets, le rossignol chanter son amoureuse chanson.

On devine quels trésors d'expérience et de savoir, de goût délicat et sûr, de conception intelligente des besoins commerciaux de la colonie, il a mis au service de l'Algérie. Aussi l'œuvre qu'il a constituée est bien constituée à son image : elle a des dehors brillants, pleins de séduction et d'attrait ; elle frappe la curiosité et pique l'attention ; mais quand on l'étudie de près, on est frappé de voir quel enseignement s'en dégage, avec quelle méthode et quel ordre tout est tourné vers un but d'utilité pratique et commerciale nettement défini.

Dans la première salle, tout au fond, après avoir vu les minéraux, les huiles, les vins, les produits naturels de notre belle colonie, il y a

un gigantesque mouton. C'est une fantaisie d'artiste ; on s'en amuse et tout le monde va le voir, les grands ont le prétexte des petits ; ils y vont aussi, s'approchent, examinent avec le mouton ce qui est autour et qu'ils n'auraient pas vu. Le mouton lui-même est un échantillon de toutes les laines d'Algérie et s'ils prennent la peine de lever les yeux, ils voient deux grandes cartes, la statistique et le diagramme de la production lainière en Algérie. Ils sont instruits et renseignés.

Dans la salle voisine, c'est un ravissement. Deux grandes vitrines, pittoresques d'aménagement, à quatre pans surmontés d'un dôme en forme de coupole ouvrent sur tout le hall algérien des perspectives habilement ménagées. On passe sous ce portique uniquement pour voir les effets de vue dont on jouit. Les objets qui sont là, gravures, échantillons divers, livres dont les feuillets sont en bois et qui sont reliés de même n'échappent pas à l'attention.

Tout au fond, un grand carré a été ménagé ; il contient des types d'oiseaux divers de l'Algérie : c'est une petite oasis dont les habitants sont empaillés. On y court par curiosité. La vitrine vous dira que la plupart de ces oiseaux sont des autruches, originaires d'Algérie et dont les anglais nous ont emprunté la race pour l'acclimater au Cap et y faire le commerce, dédaigné par nous, de la plume d'autruche, d'une valeur annuelle de vingt millions de francs. La leçon est d'une fine et amère ironie. M. Vertan n'a pas insisté. Faisons comme lui.

En sortant, nous voyons en miniature l'histoire de la conquête du désert par la civilisation. C'est l'oasis artificielle d'Oued-Rir, créée par la Société Industrielle et Agricole du Sud-Algérien : un seul groupe y comprend 10,585 palmiers plantés de 1882 en 1885. Le puits artésien creusé au centre débite 3,000 litres d'eau par minute. La mer intérieure, d'où ces ondes ont jailli le premier jour dans un jet impétueux et puissant, a rejeté par lui une foule de poissons aveugles et même des crabes. Les uns et les autres sont représentés à côté par des spécimens curieux. La science peut discuter : elle a sous les yeux les pièces du procès.

Près de la porte un gendarme algérien et un tirailleur à cheval rappellent les figures du

musée Grévin. C'est une apparence ; approchez-vous et vous constaterez que, d'une façon saisissante, vous avez là les échantillons les plus complets de l'industrie algérienne dans l'ordre de l'équipement du cheval et de l'habillement de l'homme.

Et c'est de tout ainsi. L'Exposition Algérienne est d'une philosophie profonde. Il n'est pas douteux que ses produits ainsi présentés ne soient très vus ; que de cette visite naissent de très intéressantes tentatives au point de vue soit du commerce d'importation, soit du commerce d'exportation. Les résultats sont certains. Quand ils se produiront il ne faudra pas oublier la part de mérite et de reconnaissance qui reviendra à M. Vertan ; il sera le premier à ne pas vouloir se souvenir de ce qu'il aura fait. C'est une raison de plus d'abord pour lui en savoir gré, puis pour lui en tenir compte.

Henry Noël.

INAUGURATION DE L'EXPOSITION OUVRIÈRE

Dimanche, à deux heures, a eu lieu l'inauguration de l'Exposition ouvrière. M. le Maire de Lyon, suivant une louable coutume à laquelle il n'a pas dérogé depuis quelques semaines, avait accepté la présidence de cette cérémonie. Il était accompagné de M. Clavel, adjoint à la Mairie centrale, et de MM. Pila, Faure, Piotet, membres du Conseil supérieur ; Claret, concessionnaire général de l'Exposition ; Fagot, Courtois, Schefer, Valette et les autres membres du Comité d'organisation ; Rochex, chef de cabinet du Maire, secrétaire du Conseil supérieur, etc., etc. Les Membres du Conseil municipal étaient presque tous là. M. Couturier, député du Rhône, était également présent ; M. le Préfet s'était fait représenter.

M. le Maire de Lyon a été reçu à la porte principale de l'Exposition par M. Fagot et M. Louis Roux, architecte de l'Exposition, qui a reçu d'unanimes et très justes félicitations pour son pavillon simple d'allures et sobre de lignes, mais admirablement ordonné. Le cortège officiel a parcouru les trois salles du pavillon en admirant ce que l'effort individuel des ouvriers ou l'effort collectif des syndicats avait produit digne de tout éloge. Il y a de petits objets tels que, par un ouvrier ébéniste, la reproduction en miniature de l'Hôtel de Ville de Lyon, qui sont des merveilles d'art et de goût, avec une infinie recherche de détails, et à côté une porte superbe, chef-d'œuvre de la Chambre syndicale des menuisiers de Lyon. La section des soieries offre des échantillons d'étoffes aussi précieux que ceux de la Coupole, et les velours ou tentures exposés là ne craignent ni rivalité ni comparaison. Du reste, sur ce point, notre collaborateur, M. Valette, est muni de tous les documents ; il puise ses informations aux meilleures sources et je ne veux pas empiéter sur son domaine en lui déflorant ses chroniques par le témoignage de justes tribus d'éloges que tous les visiteurs ont accordés à l'Exposition ouvrière.

Un lunch, servi à la brasserie Russe, suivait la visite officielle. M. le Dr Gailleton y a pro-

noncé le discours suivant, dont la copie sténographique ne peut reproduire, dans une pâle analyse, ni la chaude éloquence, ni la verve improvisatrice, et qui a été à plusieurs reprises interrompu par de vifs applaudissements :

DISCOURS DE M. LE MAIRE

Messieurs,

Après avoir salué la France, sous la Coupole, dans le génie de ses industriels et de ses commerçants, dans les Palais coloniaux, dans le génie de ses explorateurs, de ses marins et de ses colons, nous venons aujourd'hui rendre hommage au génie de ses ouvriers.

Le pavillon simple et sobre de lignes dans lequel nos ouvriers ont exposé des œuvres portant le cachet de leur habileté de mains, de leur conception artistique, qui renferme les produits les plus simples à côté de véritables objets d'art, porte inscrits ces deux mots : Paix et Travail, qui symbolisent et résument l'enseignement dégagé de l'Exposition ouvrière.

Oui, c'est une œuvre de paix et de travail que cette Exposition et nous sommes heureux d'adresser nos plus vifs remerciements à tous ceux qui y ont collaboré, au Conseil municipal qui a voté une subvention importante, au Parlement, à la ville de Paris, à tous les Conseils municipaux qui ont voté des crédits pour l'envoi de délégations, aux syndicats lyonnais qui, dès la première heure, ont soutenu et encouragé l'entreprise, à M. Fagot, notre ancien collègue, qui s'en est fait l'apôtre.

Oui, l'Exposition ouvrière est une œuvre de paix ; elle est aussi une œuvre d'enseignement. A l'heure actuelle tout se transforme dans l'industrie. La machine perfectionnée et rapide remplace l'ancien outil. Les grandes sociétés et les puissantes compagnies voient, devant leur concurrence, disparaître peu à peu le petit patronat. L'ouvrier, autrefois semi-indépendant, apte à toutes les branches de sa profession, se voit enrégimenté dans de vastes usines et condamné à une spécialisation à outrance.

Dans ces conditions nouvelles, si de nouveaux éléments interviennent, l'ouvrier risque de perdre son individualité, son esprit d'initiative, son aptitude à se perfectionner. Condamné toute sa vie à la même besogne, il lui sera difficile pour ne pas dire impossible de modifier sa situation.

Revenir en arrière est impossible ; quelque dure que soit cette situation, il faut la subir, mais notre devoir est de chercher toutes les améliorations qui peuvent la rendre compatible avec la dignité humaine et l'intérêt général de la société.

L'élévation du salaire, là où il est insuffisant pour permettre à l'homme de vivre et de constituer une famille, la réduction des heures de travail pour lui permettre de cultiver son intelligence et d'élever son niveau moral, ce sont là des revendications que tous les hommes de cœur et tous les républicains doivent considérer comme nécessaires.

Ces Expositions ouvrières prouvent encore que les ouvriers sont capables de se réunir, pour fonder des associations de travailleurs mettant en commun leurs bras, leurs intelligences, leurs économies, capables de contrebalancer l'omnipotence des grandes compagnies financières.

Sans ces réformes, la masse ouvrière serait condamnée à un état inférieur incompatible avec l'avenir et le salut d'un grand pays. Sans espoir et sans foyer, elle renouvellerait ces populations d'ilotes qui rendent les nations désarmées devant l'étranger, mûres pour le despotisme ou en font la proie des esclaves de Spartacus !

Toutes ces transformations, ces expérimentations ne sauraient s'accomplir qu'en procédant avec méthode et sagesse dans un milieu social jouissant d'une paix assurée et que ne troublent pas la crainte de périls réels ou la peur de dangers imaginaires.

Aussi, sont frappées d'avance de stérilité toutes les réformes qui se réclament de l'agitation bruyante, du tumulte de la rue, de l'appel à la

violence qui mettent en fuite les capitaux et paralysent les bonnes volontés.

Des amis trop ardents ou des ennemis cachés nous disent souvent : l'ouvrier est le nombre, il est la force, il a le droit d'employer tous les moyens pour faire triompher ses revendications.

Ce sont là de vieilles formules qui, dans tous les temps, n'ont abouti qu'à la chute de tous les autoritaires qui ont prétendu s'en servir.

Eh bien ! non, le nombre n'est pas suffisant pour triompher. Le nombre, c'est la multitude, ce n'est pas la force, et la force elle-même n'est pas toujours maîtresse d'obéir à ses caprices. Au-dessus de la force physique il y a la force morale, l'intelligence qui enchaîne la première et l'asservit.

Pour triompher, propagez vos doctrines, montrez que, bien loin de porter le trouble et la ruine elles seront un bienfait pour tous.

N'espérez pas le succès immédiat, instantané, soyez patients, absolument patients, et le jour où vous aurez démontré que vous êtes non pas seulement le nombre, mais encore le travail, la sagesse, l'intelligence, ce jour-là, l'évolution sera accomplie.

Messieurs, architectes, entrepreneurs, ouvriers exposants, membres des syndicats ouvriers ou membres de la commission d'organisation, je vous associe tous, au nom de la Ville de Lyon, dans une même pensée de remerciements et d'éloges. Je salue en vous les continuateurs et les héritiers de cette forte race de travailleurs laborieux, intègres et droits, partisans résolus d'un incessant progrès, ne reculant devant aucune spéculation théorique, mais sachant en pratique rester sur le domaine des faits réalisables et qui ont constitué cette puissante réserve démocratique où l'histoire nous montre l'origine de la force de la République et le secret de la grandeur et de la prospérité de la patrie !

M. Fagot, au nom des ouvriers, a répondu en ces termes :

DISCOURS DE M. FAGOT

Messieurs,

Permettez-moi, au nom de tous les Syndicats participants à l'Exposition ouvrière, d'adresser nos remerciements bien sincères à tous ceux qui nous ont soutenus et aidés dans l'œuvre entreprise. Je ne saurais les citer tous, ce serait trop long, mais il en est cependant qui ne peuvent être passés sous silence : M. le Maire et son secrétaire général, M. Cordier, MM. Faure, Pila et Rochex.

Dans notre tâche, assez difficile quoi qu'on en pense, nous avons trouvé auprès d'eux, avec lesquels nous étions constamment en relations, une cordialité et une sympathie qui nous ont été très sensibles. Ce sont eux surtout qui ont aplani devant nous les difficultés sans nombre auxquelles nous nous heurtons à chaque pas.

Il est inutile d'insister, mais ces messieurs peuvent être persuadés que personnellement et quoi qu'il arrive, nous conserverons de leur collaboration un agréable souvenir.

Nous ne saurions oublier, dans cette répartition de juste reconnaissance, la part revenant à celui qui est aujourd'hui notre ami commun, à notre architecte, M. Roux, qui, lui aussi, au milieu de difficultés sans nombre, a su mener à bien avec un dévouement à toute épreuve, le plan qu'il avait conçu et dont vous pouvez aujourd'hui apprécier la valeur.

Quant aux nôtres, qui ont mis dans l'œuvre commune toute leur intelligence et leur dévouement, ils sont trop nombreux, et nous n'avons pas à les remercier : ils ont travaillé dans leur propre intérêt. Nous n'avons qu'un regret, celui de n'avoir pu, vu leur grand nombre, les réunir tous aujourd'hui autour de nous.

Maintenant, messieurs, puisque nous avons l'honneur de vous avoir comme hôtes, voulez-vous nous permettre d'en abuser un peu pour nous entretenir de l'importance morale que nous attachons à l'œuvre que nous venons d'inaugurer.

Il est incontestable, et vous vous l'êtes certainement dit bien souvent, que les inégalités naturelles, déjà pourtant si cruelles, qui font les uns

beaux les autres laids, les uns bons les autres méchants, les uns intelligents les autres dénués d'esprit, ne sont pourtant rien en présence des inégalités factices créées par la société elle-même qui fait, hélas ! les riches et les pauvres.

Tous ici nous avons fait le rêve de faire disparaître ou tout au moins d'atténuer dans la plus large mesure les conséquences qui découlent de ces deux mots.

Tous les efforts des hommes de bien et de cœur tendent à ce but ; il est bien naturel que nous, les ouvriers, qui sommes les plus mal partagés dans le terrible jeu de hasard de la vie, nous cherchions à démontrer, quand nous en trouvons l'occasion, que nous valons mieux que notre réputation, et que si nous revendiquons des droits, nous savons aussi faire notre devoir.

Voilà ce que nous avons voulu prouver en passant de la théorie à la pratique ; c'est pour cela que nous ne saurions trop remercier ceux qui nous ont permis de le faire d'une façon complète, en plaçant en nous tous une confiance assez grande pour nous laisser la plus entière liberté dans notre organisation.

Les questions sociales demandent à être vues de haut pour que les inégalités disparaissent. Que faut-il pour cela ? Un peu de cœur et de bonne volonté des deux côtés, et nous pourrions enfin marcher résolument dans la voie de l'avenir, en écartant de notre chemin les colères aveugles et les vengeances sanglantes.

Il suffirait peut-être pour cela que dans l'avenir notre modeste expérience se renouvelle et s'élargisse, que vous étendiez peu à peu à tous les nôtres la confiance dont vous nous avez honorés.

A cette école féconde où nous avons beaucoup appris, où vous avez peut-être aussi quelque chose à apprendre, les préventions s'effaceront, les intelligences s'élèveront, et le jour viendra où tous unis, nous tirerons de notre globe toutes les richesses qu'il contient et dont chacun aura une part équitable.

Enfin, M. Couturier, député du Rhône, qui était assis à la droite de M. le Maire, a prononcé la très heureuse allocution suivante, coupée d'images pittoresques et que les bravos des auditeurs ont fréquemment soulignées :

DISCOURS DE M. COUTURIER

M. Couturier rend hommage à la fine éloquence du Maire de Lyon qui a su si bien mettre en valeur les efforts des organisateurs de l'Exposition ouvrière. Il s'associe aux éloges que le Maire leur a adressés. Il y joint des remerciements au Conseil municipal et à l'administration préfectorale qui ont fait tous leurs efforts pour parer aux inconvénients des retards apportés dans la répartition des crédits de l'Etat. Les retards ont été fâcheux, l'ouvrier est comme le poète, il est soumis aux règles d'une inspiration capricieuse dont la gloire est de ne jamais obéir.

M. Couturier voudrait que par l'institution de conseils d'arbitrage cesse d'être vrai le vieil adage qui veut la paix en préparant la guerre. On pourrait alors consacrer à l'agriculture, à l'industrie, au commerce et aux travaux publics les sommes énormes improductives consacrées aujourd'hui à la défense nationale. On verrait alors se réaliser cette chose entrevue dans les brouillards du rêve, la France unie formant une grande famille dans l'amour de l'humanité.

C'est là l'idéal. On peut s'en rapprocher en se rapprochant de la justice. En attendant, dit M. Couturier, je remercie au nom de tous les travailleurs tous ceux qui ont contribué à l'organisation de l'Exposition ouvrière.

Le lunch s'est terminé, on le voit, dans la plus parfaite cordialité, quelles divergentes que fussent les opinions représentées. Ce n'était pas un vain mot que les syndicats ont inscrit comme devise au fronton de la porte d'entrée de leur Exposition. La paix est dans le désir

de tous, la paix qui assurera la grandeur de la France par l'union de tous ses enfants et la communauté de leurs efforts.

LE

Promenoir extérieur de la Coupole

Rien de plus drôle, de plus distrayant que d'aller se promener quelques minutes autour de la Coupole. Chaque panneau du vaste parallépipède de verre constitue une boutique, une petite exposition, un bar ou un café plus ou moins exotique. Il semble même qu'il y ait plus d'établissements à dégustation que d'installations diverses, et c'est ce qui fait le pittoresque du promenoir.

Au milieu de cette foule de tables, de bancs, de chaises, on se croirait dans une rue moyen âge dans laquelle on aurait rassemblé les débiteurs de boissons comme on rassemblait autrefois les brodeurs, les chasubliers, les orfèvres, les drapiers, toutes les industries enfin.

Le promenoir offre un coup d'œil piquant, à côté de tous ces refuges des buveurs, point inutiles ma foi, quand on a fait une course un peu longue au travers des vitrines de l'Exposition. A côté de ces cafés, disons-nous, il y a une collection de petits bazars parisiens et orientaux qui ne manquent pas non plus de charme.

Commençons, par exemple, notre promenade par la droite de l'entrée de la Coupole. Des cafés, des cafés d'abord, puis une très originale exposition dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, celles des verreries de Venise. Une exposition ouverte à tous permet de se rendre compte de la production de cette ville féerique. Les amateurs peuvent ensuite, si l'idée leur chante, aller examiner, moyennant une petite somme, la fabrication sur place de tous les objets qu'on met sous leurs yeux.

Après les verres de Florence viennent de petites boutiques japonnaises, des marchands de bibelots en porcelaine ou en verre, de petits bazars avec, dans leurs étalages, tout un choix de souvenirs de l'Exposition : porte-monnaie, broches, bagues, foulards portant en vedette les principales vues de l'Exposition.

Une installation se trouve sur notre passage : Saluons-là ! C'est le café Franco-Russe où l'on vous délivre avec nos picons, nos pernod, toutes nos drogues diverses, quelques jolies liqueurs russes, délicates, parfumées, et une sorte d'eau gazeuse aussi : l'eau moscovite fruitée, dont votre humble serviteur, mesdames, est un des fervents adorateurs.

Entrerons-nous encore dans des détails ? Citerons-nous cette foule de mignonnes vitrines dans lesquelles on vous vendra pour des prix vraiment abordables des essences et des parfums ; des bibelots et du nougat, des paniers et de la pâte détrešive (!), des bijoux florentins et des faïences françaises, du bois d'olivier façonné et du champagne, des bières et du cidre, des jouets d'enfants et des articles d'Orient ? Il faudrait à chacune de ces petites maisonnettes qui toutes ont leur cachet, leur caractère spécial, il leur faudrait à toutes un petit article. Aussi ne pouvons-nous entrer dans de plus amples descriptions.

Le tour du promenoir est assez agréable à faire pour qu'on aille se rendre compte soi-même de l'originalité propre à cette rue circulaire. On y trouvera de jolies dauphinoises, des arlésiennes ravissantes, toute une collection de minois de vendeuses, et si l'on aime ce pittoresque-là, de beaux habits noirs de garçons de café à côté des fez et des culottes amples de nos exotiques.

Exposition Permanente des Colonies

Dans le Palais de l'Annam, dès qu'on a franchi la première enceinte et pénétré sous le péristyle, trois portes ogivales, dont une élégante draperie relève le dessin, ouvrent sur un hall central, dont la disposition ingénieuse frappe l'attention et pique la curiosité publique. Sur le fronton de chacune des trois portes, une inscription se détache : *Exposition Permanente des Colonies. — Ministère des Colonies.*

C'est là que par un travail de plusieurs mois un homme d'un grand mérite et d'un dévouement réel, M. Fernand Blum, a préparé et réuni les éléments d'une Exposition splendide et d'une œuvre de vulgarisation coloniale de tout premier ordre.

M. Fernand Blum est un de ceux qui ont le plus contribué à assurer la participation du Musée Permanent des Colonies à l'Exposition de Lyon. Il fut chargé, par arrêté ministériel, d'organiser cette participation en qualité de Commissaire de l'Exposition Permanente des Colonies. Un crédit bien modeste, d'une vingtaine de mille francs seulement, fut mis à sa disposition, et c'est véritablement par un miracle de bonne volonté, de ténacité et d'active énergie qu'il a pu réaliser une démonstration devenue attrayante sans cesser d'être pratique. L'arrangement harmonieux et le classement parfait des produits exposés, la recherche toujours heureuse de la disposition la plus artistique et la plus pittoresque, le soin minutieux des détails, y sont également à louer.

Dès l'entrée, à droite et à gauche, aux deux angles, deux petits salons délicieux. Le premier est réservé au Commissariat ; c'est un luxueux cabinet de travail où tous les meubles indiquent le parti qu'on peut tirer des bois coloniaux ou de l'art oriental ; le second, à gauche, presque pareil, est une bibliothèque publique. On y peut entrer librement ; on y trouvera tous les ouvrages relatifs aux colonies, traités, documents, revues, rapports, journaux, brochures, etc., tout ce qui peut permettre de mieux apprécier l'Exposition que l'on va visiter, et d'en tirer plus utilement parti. Des vitraux de toute beauté, signés Champigneulle, garnissent les côtés latéraux de ces deux élégants pavillons ; le plafond est formé par une sorte de tente conique, très heureusement relevée, qui ajoute à la grâce et à la légèreté de l'ensemble.

Des vitrines courent tout autour des parois du hall ; au centre, une large vitrine contient une série d'intéressantes collections ; la paroi du fond qui fait face à l'entrée disparaît entièrement sous une magnifique panoplie de plus de deux cent cinquante armes indigènes dont l'assemblage ingénieux a coûté beaucoup de

temps et beaucoup de peine. A droite et à gauche de cet immense faisceau d'armes, deux grandes cartes indiquent quel était, en 1870, notre domaine colonial et ce qu'il est devenu en 1894. Elles sont très claires, très nettes, très facilement lisibles et permettent d'avoir en quelques minutes des notions géographiques très complètes et une donnée générale, trop souvent longue à acquérir, sur notre domaine d'outre-mer. Au bas de chacune de ces cartes une gravure représente soit le type d'indigènes habitant nos colonies, soit les types des soldats si divers d'allure, d'origine et d'uniforme qu'elles recrutent pour leur défense. Dans la salle même une série de statues de grandeur naturelle figurent les indigènes de toutes nos possessions : c'est le travailleur annamite, c'est le nègre du Congo ou du Dahomey, c'est la bayadère des Indes, c'est le brûleur des morts ; l'Africain, le Malgache, l'Indou, l'Oriental sont réunis là, d'une façon symbolique, comme ils le sont déjà en réalité sous notre drapeau. Ces statues, ces meubles qui contiennent une série de gravures et de photographies, notamment celles qui proviennent de la précieuse collection de Binger, coupent très heureusement l'uniformité d'un hall carré qui, sans cette excellente précaution, paraîtrait trop vaste, monotone et froid.

Si l'on veut bien, après avoir rendu hommage à l'œil qui présida à cette pittoresque disposition, s'approcher des vitrines, on pourra, sans fatigue, parcourir chacune de nos colonies, noter dans sa mémoire leurs principaux produits et par simple comparaison se rappeler comment on peut les appliquer dans notre industrie, les concilier à nos goûts ou à nos besoins. Ce sont, par exemple, les bois de la Guyanne. Toutes les essences forestières de cette riche colonie sont exposés, en éventail, sur la muraille. Regardez dans la vitrine au-dessous, vous y verrez comment la merveilleuse ébénisterie parisienne a su s'en emparer et les transformer. Il y a notamment des spécimens d'incrustation sur bois qui sont de véritables bijoux. Il est impossible de faire plus beau.

De même vous verrez les productions naturelles de la Cochinchine, thé et charbon, la transformation et l'application de l'ivoire. C'est d'abord la matière première dans sa forme naturelle, puis lorsqu'elle commence à être travaillée, puis enfin lorsqu'elle aboutit à tous les objets de luxe qui nous sont chers à tous les titres ; c'est de même plus loin l'application de la corne ; pour la Nouvelle-Calédonie, c'est l'utilisation pour l'industrie de la métropole du produit de ses mines ou de ces côtes, le cobalt, la nacre. Quand on songe qu'un des principaux produits de cette colonie française est la nacre, que la fabrication de la nacre est une industrie essentiellement française, très florissante en Seine-et-Oise — et que l'industriel français était obligé jusqu'à ces derniers temps à s'approvisionner en Angleterre d'un produit français — on a une juste idée des inapprécia-

bles services que peut rendre aux colonies et à la métropole une Exposition rationnellement organisée comme l'est celle du Musée permanent des Colonies. (A suivre.)

Le Pavillon des Forêts

A L'EXPOSITION

L'Administration des Forêts a eu la très heureuse idée d'installer à l'Exposition de Lyon un très intéressant pavillon où elle a rassemblé tout ce qui peut intéresser les visiteurs de la région alpine et dauphinoise.

Ce pavillon se trouve placé tout près du Palais des Beaux-Arts, à quelques pas de l'Exposition ouvrière. Elle a trop d'intérêt pour une partie importante de notre pays pour que nous la passions sous silence. Nous allons lui consacrer un article aussi complet que possible.

Cette installation s'est faite sous la direction intelligente de M. Sauvage, inspecteur des

nous trouvons en face de photographies très intéressantes, prises par les envoyés de la société de reboisement dans les montagnes des Alpes. Dans une petite étagère, des spécimens de tous les bois de France s'échelonnent soigneusement étiquetés. Il y a là du chêne, du frêne, du sapin, du poirier, du cognassier, que sais-je encore ! Au-dessous, sur une tablette, des nœuds de sapin de trente à quarante centimètres de long ont été travaillés grossièrement. Ils affectent les formes les plus bizarres. Il y a, par exemple, un coutelas très original et que nous recommandons. Inoffensif peut-être, mais très curieux.

M. Sauvage va nous faire aussi une exposition de sabots qui sera, nous n'en doutons pas, d'un grand intérêt. Car aucune de nos régions silvestres ne travaille le sabot de la même façon. Lorsque tout cela sera classé et étiqueté vous verrez la différence entre le sabot du Lyonnais par exemple et du Dauphiné, de l'Ain et de l'Auvergne, des régions Savoisiennes et des Vosges.

A côté des sabots, nous trouvons des produits de forêts, des cordes très solides, tressées avec de l'écorce de tilleul, des baguettes de stores en tilleul, en peuplier, en sapin.

Ce pavillon est très petit et chaque exposition est petite, mais il y a réuni sous cette humble maisonnette une si grande quantité d'industries diverses et tant de choses de première nécessité, que nous ne saurions trop recommander une visite spéciale.

La première salle à gauche nous montre les animaux que l'on chasse dans les forêts de nos régions ; on aurait voulu donner plus d'ampleur à cette section mais le temps à manqué. Il y a des oiseaux : coqs de bruyère, cygnes sauvages ; des animaux

de proie : loups, renards, belettes, blaireaux, putois, martre, une très curieuse hermine blanche, très rare dans nos forêts de France.

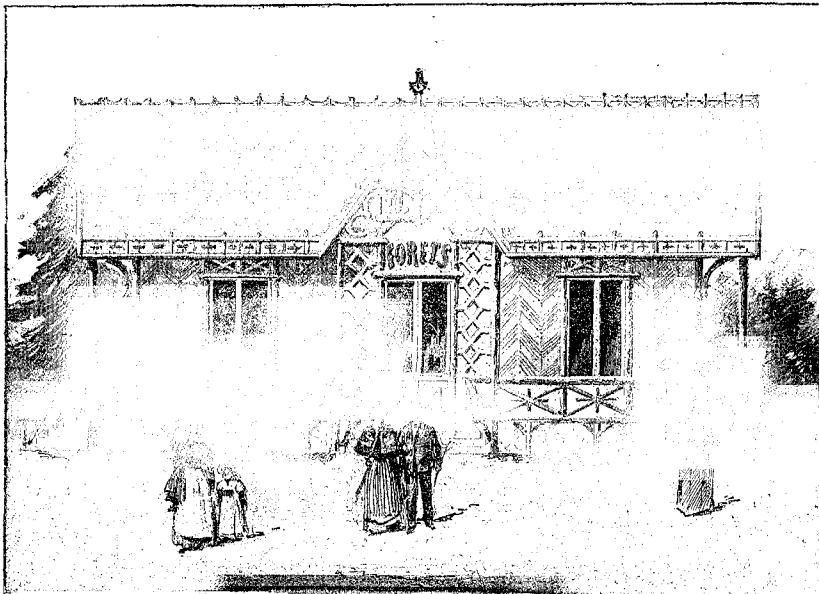
Dans la même salle, signalons un très beau travail fait par un berger, M. Bouvier, à Saint-Claude. Ce sont deux croix, l'une de soixante centimètres et l'autre de deux mètres. Le travail a été fait entièrement au couteau. Le dernier panneau de cette salle montre des bois de fusil tels qu'on les produit bruts et tels qu'on les prépare à l'armurier.

J.
(A suivre.)

L'ART CULINAIRE

L'Exposition de Lyon n'aurait pas été complète si l'on avait laissé ou plutôt facilité l'art qu'illustra Brillat-Savarin, l'auteur de la Physiologie du goût.

La cuisine, en effet, tient une très large place en cette fin de siècle, où les gourmets sont si nombreux. C'est à ce titre que nous devons annoncer une nouvelle qui va combler de joie tous les amateurs de bonne table.



PAVILLON DES FORÊTS

forêts. Les hésitations du commencement n'ont pas permis à ce sympathique et dévoué fonctionnaire de réunir tout ce qu'il aurait pu réunir si le temps le lui avait permis. Quoi qu'il en soit, il a su exposer les essentielles parties de son administration et rendre intéressante au plus haut degré la visite au Pavillon des Forêts.

Ce pavillon est rustique, couvert de tuiles sombres, il est entièrement plaqué de demi-troncs de hêtres et de bouleaux qui l'enguirlandent d'une façon pittoresque et originale. Le plafond de la véranda est également orné de bois, et des branchages le sillonnent et se découpent sur le fond de mélèze du toit.

A la porte, nous trouvons d'abord une collection de troncs d'arbres bien curieux. Ils affectent des formes étranges et compliquées. Ce sont des monstruosité vosgiennes réunies pour la circonstance et qui donnent l'idée des formes étranges qu'affectent parfois les essences de nos forêts.

Les tranches d'arbres exposées viennent pour la plupart de l'Isère et du Jura.

Entrons maintenant dans le pavillon et commençons notre examen par la gauche. Nous

Sur l'initiative de M. Hippolyte Prullière, propriétaire de l'hôtel de l'Europe, au Puy, délégué régional de l'Association des Cuisiniers français et correspondant de la Revue de l'Art Culinaire, une exposition de tous les chefs-d'œuvre gastronomiques va être installée au Parc en septembre prochain.

C'est l'époque des déplacements et l'affluence des visiteurs sera grande pour déguster les produits de la cuisine de notre région.

Nous engageons donc tous les cuisiniers français à envoyer une pièce quelconque (cuisine ou pâtisserie), afin de montrer que les cuisiniers de la région du Rhône sont capables de rivaliser avec leurs collègues parisiens qui exposent chaque année à l'Exposition culinaire du Palais de l'Industrie.

Dès aujourd'hui nous pouvons annoncer l'exposition de deux mets complètement inédits : le premier est la « Sole à l'Amiral Avelan », qui est une très savoureuse et très patriotique confirmation de l'alliance Franco-Russe. Le second est la « Bombe-Dupuy ou du Parlement », qui est toute d'actualité et qui a cela de particulier que sa dynamite est très appréciée de tous les estomacs.

Donc, Epicuriens, mes frères, c'est en septembre que nous nous retrouverons devant cette exposition qui démontrera, péremptoirement, la supériorité de la cuisine française.

L'HORTICULTURE

A l'Exposition de Lyon

Le second concours mensuel de la section horticole, qui a commencé le 7 juin, a été de beaucoup plus intéressant que le précédent, les apports de toutes sortes ayant été plus nombreux.

CONCOURS TEMPORAIRE

Du 7 au 13 Juin

DÉCISIONS DU JURY

Roses de semis.

Quatre 1^{er} prix. — M. Pernet-Ducher, route d'Heyrieu, 114, pour ses roses, S^{ir} de M^{me} Eugène Verdier, Alice Furon, M^{me} Abel Chatenay, La Perle. — Deux 2^e prix. — Pour ses roses comte Horace de Choiseul et La Grandeur.

2^e prix. — M. Jobert, rue Saint-Gervais, à Monplaisir, pour sa rose Marguerite Bellion.

3^e prix. — M. Dubreuil, à Monplaisir, pour sa rose F. Dubreuil. — Mention honorable, pour sa rose Panachée de Lyon.

Roses fleurs coupées.

1^{er} prix. — M. Gamon, chemin de Vénissieux, Lyon, pour sa collection générale.

Deux 2^e prix. — M. Pernet-Ducher, pour 500 variétés; pour variété nouvelle, Litta de Breteuil.

3^e prix. — M. Jacquet, à Neuville, pour 250 variétés.

Rosiers en pots.

1^{er} prix. — M. Perraud, place des Terreaux, Lyon, pour deux massifs.

2^e prix. — M^{me} Labruyère, pour rose E. Labruyère.

Le jury adresse des félicitations toutes particulières à M. Guillot pour sa rose Charlotte

Gillemot, qu'il a obtenue de semis, et regrette de ne pouvoir accorder une haute récompense à l'obtenteur à cause de sa qualité de membre du jury qui le met hors concours.

Le jury adresse également des félicitations à M. Bernaix pour son beau lot de roses coupées, très méritant et qui n'a pu être primé pour les mêmes raisons.

Plantes fleuries

1^{er} prix, avec félicitations. — MM. Vilmorin-Andrieux et Cie à Paris, pour massif fleuri.

1^{er} prix. — M. Paillet, de la Vallée de Chatenay, près Paris, pour collection de pivoinies herbacées.

1^{er} prix. — M. Georges Lucien, à Ecully, pour cinq pelargonium peltatum.

1^{er} prix. — M. Beurrier jeune, pour un lot de de pelargonium à grandes fleurs.

1^{er} prix. — M. Charreton, à Monplaisir, pour pelargonium à grandes fleurs.

Deux 2^e prix. — M. Liabaud, montée de la Boucle, à Lyon, pour un lot de plantes de serres; le même pour un fort lot phœnix senegalensis.

Trois 2^e prix. — M. Drevet, rue Julien, à Montchat, pour 12 Aralias, Pelargonium zonale et Pelargonium peltatum.

Deux 2^e prix. — M. Beurrier jeune, pour 1 lot d'Adiantum, Bégonias tubéreux.

2^e prix. — M. Georges (Lucien), à Ecully, pour un fort Pelargonium peltatum.

2^e prix. — M. Chavagnon fils, à Monplaisir, pour Hortensias.

Trois 3^e prix. — M. Drevet, rue Julien, à Montchat, pour 12 Orangers, 4 Ficoïdes, 4 Impatiens sultani.

Deux 3^e prix. — M. Crozy, à Lyon, pour Mignardises (semis), Chrysanthèmes du Japon.

Trois mentions honorables. — M. Drevet, rue Julien, pour Œillets, Pervenches, Crassula.

Mention honorable. — M. Crozy, à Lyon, pour Geraniums (semis).

Culture maraîchère.

1^{er} prix avec félicitations. — M. Mirabel, à Solaize, pour ses asperges.

Trois 1^{er} prix *ex æquo*. — MM. André Darchieux, à Solaize, Tony Darchieux, à Solaize, Delimoges à Pagny-le-Château (Côte-d'Or), pour leurs asperges.

1^{er} prix. — MM. Vilmorin-Andrieux, à Paris, pour collection générale de légumes.

1^{er} prix. — M. Valette, à Chaponost, pour fraises sur assiettes.

2^e prix. — M. Marchand, rue Paul-Bert, à Lyon, pour fraisiers en pots.

3^e prix. — M. Valette, à Chaponost, pour fraisiers en pots.

Fruits.

2^e prix. — M. Pellissier, à Château-Renard, pour bigarreau Pellissier (semis).

3^e prix. — M. Bréchon, propriétaire à Vassieux, pour collection de cerises.

CONCOURS D'APPAREILS DE CHAUFFAGE DE SERRE

1^{er} et 2 mai 1894

1^{er} prix : M. Barbaro, de Marseille.

2^e prix : M. Drevet, de Lyon.

3^e prix *ex æquo* : M. Dulevron, de Mâcon; M. Mathian, de Paris (chaudière n° 7).

LA CARROSSERIE

A L'EXPOSITION DE LYON

Ce que le siècle de la Pompadour a de plus coquet, de plus exquis, de plus rare, la salle rétrospective des carrossiers l'a réuni. Le siècle de Louis XIV lui-même a donné son contingent et les visiteurs de la Coupole peuvent admirer

le plus ancien spécimen de l'art carrossier en une voiture charmante à panneaux jaune et or, ornements de peintures du plus délicat modelé.

Quel contraste avec nos voitures modernes, qui, sobres de lignes, de couleur, de forme, se pressent à quelques mètres plus loin. Quelle différence, mais si nous considérons le confort, quel progrès !

Je sais bien qu'on peut regretter les exquis tableaux donnés par ces voitures étincelantes, dorées, aux tentures de soie et de velours. Certes, cela était, dans les rues, moins banal, bien pittoresque, bien gracieux, tout comme les beaux costumes de satin bleu et rose; mais qu'y faire ? Voyez-vous aujourd'hui un galant homme se promenant avec un pareil équipage, laquais devant, laquais derrière ? Quelle conduite de carnaval.

Autres temps, autres mœurs. Admirons ces productions des charmants siècles passés, regrettons-les dans notre cœur, c'est tout ce que nous pouvons faire, et passons là-devant respectueux de l'âge de ces choses, de leurs dorures, de leur passé.

Car il y a là des voitures historiques. Tous les panneaux, d'ailleurs, sont armoriés de fleurs de lys, de couronnes ducales. Mais la pièce la plus curieuse sous ce rapport est à coup sûr un traîneau de l'impératrice Joséphine, d'un style empire très pur, doré, capitonné de velours vert et garni de sonnailles et de grelots cristallins. Un aigle surmonte l'avant du traîneau; au-dessus des pieds de l'impératrice, une déesse d'or se dressait, deux griffons, dorés aussi, semblant soutenir son siège. A l'arrière, un petit coussin rattaché au traîneau formait le siège du laquais et, sur les rails du traîneau, deux sabots servaient d'étriers.

Plusieurs litères curieuses complètent cette collection avec des chaises à porteurs du XVII^e et du XVIII^e siècles tendues encore de leurs étoffes anciennes, des étriers en fer forgé d'un travail exquis, signés des plus remarquables maîtres ciseleurs d'Espagne, un coucou — oh ! le charmant coucou — un vrai coucou, messeigneurs, du temps de Des Grieux et de la jolie Manon, avec sa malle à l'arrière où l'on empilait les correspondances folles, graves ou amoureuses. Voilà l'exposition rétrospective.

Nous oublions deux flûnettes hollandaises hautes sur roues, effilées, gracieuses, couvertes de sculptures qui, dans l'une, ont jadis été dorées.

Avant de passer aux merveilles de notre carrosserie moderne, nous voulons signaler le côté *bibelot* que l'on rencontre à cette intéressante exposition.

Dans une grande vitrine, tout près des voitures anciennes, vous voyez une collection de cinq ou six modèles réduits au tiers — le croiriez-vous, en les voyant ? Nous avons là un coupé, un landau, un mail-coach, un phaéton; et tout cela est véritablement merveilleux si l'on sait que tout se démonte, que tout est construit comme le modèle qu'on a pris, que les serrures jouent, que les glaces se baissent, que les brancards se démontent à volonté.

Ce travail a été accompli par un ouvrier carrossier de Paris, M. Calmettes, et lui a coûté, à ce qu'on nous a assuré, près de dix-huit ans de travail. Le caractère original de ce travail nous suffisait pour le signaler à l'atten-

tion publique, mais le soin apporté à sa construction nous oblige à reconnaître la patience et l'adresse exceptionnelle de l'ouvrier.

La place nous manque aujourd'hui pour étendre notre étude jusqu'aux productions de nos modernes artistes carrossiers. Nous ne saurions manquer de reprendre cet article et de signaler les plus intéressantes collections exposées sous la Coupole. Landaus, coupés simples, coupés doubles, victorias et mail-coachs, voitures d'enfants faites pour les poneys mignons, nous vous parlerons de tout cela. Faites-nous crédit de quelques jours, mes chers lecteurs, et si cette petite étude sur la carrosserie ancienne vous a satisfaits, vous irez la voir à l'Exposition et vous lirez nos prochains articles sur les productions actuelles.

(A suivre.)

LA VERRERIE

En abordant la question de la verrerie à l'Exposition, nous entamons une question essentiellement lyonnaise. Les verreries de Lyon sont en effet renommées. D'intéressants échantillons attirent les regards des visiteurs.

A côté de ces glaces se trouve l'exposition de MM. Carré et C^{ie} dont les cristalleries d'Oullins sont célèbres dans toute notre région.

Nous pensons donc que les visiteurs de l'Exposition ne se feront pas faute d'aller examiner nos produits locaux et nous nous ferons un plaisir de les guider parmi ces fabrications. Nous remplirons là un devoir à la fois de naturel du pays et un devoir d'artiste. Car si nous devons rehausser cette belle fabrique lyonnaise en notre qualité de lyonnais, nous devons aussi reconnaître sa valeur au point de vue de l'art, et constater les merveilleux progrès qu'elle accomplit de jour en jour sous tous les rapports.

Saint-Gobain est une cristallerie qui produit à la fois la gobeletterie dans toutes ses variétés et les glaces dans toutes leurs dimensions.

Leurs vitrines de l'Exposition, toutes voisines de la grande colonne centrale, offrent les produits les plus variés. Un pavillon coquet, tout auréolé de tentures crème qui font ressortir les éclats des cristaux, abrite toutes ces merveilles. Ce qui nous frappe le plus c'est d'abord une console de style Louis XV entièrement construite en verre. Les détails de ce meuble, comme fini, égalent les plus parfaites compositions vénitiennes, quelque parfaite qu'elles soient. Mille et une constructions ourlées, lamées, brodées, ciselées dans la lumineuse matière attirent les regards et provoquent les exclamations. Plus loin, des services de catégories diverses, symétriques, reluisants, étalent leurs coupes et leurs vases taillés.

A côté, les productions les plus robustes de la verrerie font un frappant contraste avec toutes ces choses grêles. Ce sont les carreaux épais, les tubes de verre au diamètre énorme, les plaques résistantes destinées aux parquets des magasins construits sur des sous-sols, les cubes de matière transparente destinés aux pavages originaux, quelles formes cette industrie ne fait-elle pas revêtir à la matière qu'elle triture.

Les trois immenses glaces au rond-point sont trop visitées pour que nous en parlions.

Tout à côté de Saint-Gobain, les cristaux de Bohême et de Baccarat jettent des lumières de toutes couleurs. L'exposition des verres de Bohême est intéressante et complète, et ceux qui désirent emporter un souvenir de la fête de cette année trouveront dans ces étalages des objets de tout prix, mais ayant, quelle que soit la minime somme qu'ils coûtent, un cachet très artistique et original.

Les verreries de Bohême ont une célébrité antique. Les produits d'aujourd'hui sont un peu différents, surtout dans les teintes du verre. Les nuances les plus variées étincellent sous la lumière vive qui tombe de la Coupole et les dessins d'or aux flancs de tous ces vases flamboient.

Visitez ces collections, elles sont très curieuses. Voyez les jolies teintes de rose relevé d'or, les rouges plus foncés, les jaunes très clairs, les bleus, et tout cela donnant une impression de non vu qui charme.

Les verreries de Bohême affectent une foule de formes différentes. C'est plutôt dans l'ornementation des appartements que dans la gobeletterie que se distingue l'exposition de la Coupole ; mais il y a de si jolies choses : des vases ronds, à panse large, à col élargi ; des jardinières gracieuses, des porte-bouquets ravissants et toujours le semis d'or sur ces verres qui les fait ressembler à des bibelots de fées.

(A suivre.)

LE PRÉSIDENT CARNOT A LYON

Les dernières dispositions pour le voyage du président de la République à Lyon sont prises ; il ne reste plus qu'à trancher la question de savoir quel sera le ministre qui, indépendamment du président du Conseil, accompagnera M. Carnot. On pense que ce sera très probablement M. Barthou, ministre des travaux publics.

Le séjour du président de la République à Lyon sera prolongé de vingt-quatre heures, c'est-à-dire qu'il ne quittera Lyon que le lundi 25 juin dans l'après-midi, après avoir assisté aux courses de Lyon et offert le matin, à la Préfecture, un grand déjeuner. Voici du reste l'horaire à peu près exact qui est déjà arrêté :

Le train spécial présidentiel quittera Paris le samedi 23 juin, à 9 heures 45 du matin, pour arriver à Lyon à 6 heures du soir. Le retour aura lieu : départ de Perrache le lundi 25 vers cinq heures du soir, arrivée à Paris le mardi vers une heure du matin.

Le colonel Chamoin se rendra à Lyon le 15 pour s'entendre avec les autorités locales au sujet des détails de l'exécution du programme officiel. Ajoutons que dans sa visite à Lyon, M. Carnot aura auprès de lui deux officiers de sa maison militaire.

Naturellement, le président de la République distribuera des croix de la Légion d'honneur, mais en petit nombre. Par contre, il y aura une véritable fournée de palmes académiques. Ces décorations seront une simple anticipation sur celles proposées comme chaque année pour le 14 juillet.

Nous croyons savoir, en effet, qu'il y aura

une attribution spéciale de décorations à l'occasion de l'Exposition de Lyon, mais lorsque celle-ci sera terminée et en vertu d'un projet de loi que le gouvernement soumettra au Parlement. Nous pouvons ajouter que cette attribution comprendra au moins deux croix d'officiers et une vingtaine de croix de chevaliers. Il est très probable que M. Carnot en distribuera une par avance, lors de son voyage, à l'un des adjoints au maire de Lyon. Le préfet du Rhône sera promu commandeur.

M. Claretie, administrateur de la Comédie-Française, arrêtera demain le programme de la grande représentation qui sera donnée au Grand-Théâtre de Lyon à l'occasion de la visite de M. Carnot.

Des pourparlers, déjà en bonne voie, ont été entamés avec la Compagnie P.-L.-M. pour qu'elle organise des trains de plaisir à l'occasion de ce voyage.

L'ORFÈVREURIE

Tout le monde aime l'orfèvrerie, même ceux qui n'en peuvent avoir, ceux-là surtout, peut-être pour cette raison, que la possession enlève beaucoup de charme aux différentes choses et que le désir les embellit.

Notre plume ne nous a pas encore permis de nous ranger dans la catégorie des satisfaits ; aussi l'orfèvrerie en tant que propriété nous est inconnue. Nous essayerons, malgré cela, de parler sans trop de chaleur des beaux objets exposés, mais nous en ferons assez l'éloge, car ils sont remarquables réellement.

L'orfèvrerie se trouve autour de la grande colonne centrale, sous la Coupole. Une vaste exposition d'orfèvrerie Christoffle commence à attirer les regards. Il est inutile de nous étendre sur les services rendus par cette industrie à tous ceux qui ne peuvent avoir de vaisselle d'or et d'argent et qui cependant peuvent avoir mieux que des objets de plomb ou de fer étamé. Disons seulement qu'on trouvera dans l'exposition de la maison Christoffle une quantité de très beaux objets.

A côté des services ordinaires, vous verrez de grands plats ciselés, des services à thé et à café, des surtouts, des candélabres de style, imités des plus belles pièces connues. Mais là où l'exposition devient infiniment plus belle, plus riche et plus artistique, c'est dans la petite vitrine qui fait face à celle que nous venons d'examiner.

Sous cette vitrine, il y a des pièces vraiment merveilleuses, c'est alors de la véritable orfèvrerie, des services d'argent, des objets ciselés dans l'or, le tout présidé par une admirable amphitrite d'ivoire montée sur un socle d'or et d'argent, dont la ciselure constitue un véritable chef-d'œuvre.

Chacune des pièces placées dans cet étalage mérite un long examen ; nous nous croyons obligés de les signaler presque toutes :

D'abord un service à thé style Louis XV d'une forme tout à fait originale et charmante. La ciselure en est parfaite et l'on a donné à la matière précieuse une teinte qui met encore en relief le côté artistique du travail.

D'autres services de style Louis XVI et Louis XV se présentent encore, tous ornés de

ciselures délicates; nous les signalons à l'attention de nos lecteurs.

Plus loin quelques burres précieusement ornées. Une d'entre elles attire plus spécialement l'attention par son anse adorablement fouillée. C'est un buste de femme qui surplombe l'orifice du vase et qui s'en va mourant très gracieusement dans les bas côtés.

Divers objets de toilette entourent ces pièces intéressantes. Il y a des bonbonnières et des boîtes à poudre d'un très beau travail; de petites statuettes agrémentées d'or qui, dans une étagère, doivent faire le plus bel effet.

Encore de l'orfèvrerie de table: un service Louis XV idéal et un déjeuner, des huiliers et des salières parfaites. Mentionnons aussi les chandeliers d'argent et les petits candélabres à deux bougies, qui sont des copies de pièces de musée.

Nous avons parlé déjà de la statuette qui se trouve au-dessus de cet étalage. Elle est d'une perfection accomplie et rappelle les admirables travaux des époques anciennes. On connaît la fameuse Minerve chryséléphantine, célèbre par toute la Grèce, le travail n'en était certainement pas plus beau. L'or, l'argent et l'ivoire forment un ensemble merveilleux, et cette amphitrite seule vaudrait une visite à l'exposition d'orfèvrerie.

La foule qui se presse alentour prouve suffisamment ce que nous avançons. Il est peu d'expositions qui aient plus de succès que celle de l'orfèvrerie.

J. B***

COURSES DE CHARBONNIÈRES

Quelques semaines à peine nous séparent de la 9^e réunion des courses d'ânes de Charbonnières.

C'est, en effet, le 8 juillet que le charmant hippodrome de Sainte-Luce reprendra son air de fête. Le Comité vient d'apporter plusieurs améliorations pour permettre au public qui, cette année, plus encore que les années précédentes se rendra à Charbonnières, de trouver, au champ de courses, toutes les satisfactions qu'il pourrait désirer. Nous reviendrons d'ailleurs sur l'organisation de cette fête.

Nouillettes aux Œufs RIVOIRE & CARRET

BULLETIN FINANCIER

Situation générale. — Si la semaine a été calme au point de vue financier, elle a été en revanche féconde en événements politiques: En France, la solution de la crise ministérielle, en Bulgarie, la retraite de M. Stambouloff, en Hongrie, la chute du Cabinet Wekerle, en Serbie, la continuation du conflit entre le gouvernement et le parti radical. On ne peut s'empêcher de constater avec satisfaction que ces incidents, qui, à eux seuls, eussent suffi autrefois pour ébranler le marché, n'ont maintenant dans l'ensemble qu'un retentissement des plus restreints. Chaque place est guidée par des influences particulières, mais ne subit plus au même degré qu'autrefois le contre-coup des places étrangères.

Fonds d'Etat. — Les Fonds Russes continuent à faire preuve de leur fermeté ordinaire, non toutefois sans un peu de tassement dans les cours. La conversion des emprunts d'Orient et des Billets de Banque 5 % a pris fin le 26 mai; les souscriptions à la nouvelle Rente 4 % s'élèvent à 1020 millions de roubles, ce qui correspond à 950 millions de roubles environ de titres à convertir. Les 65 millions de roubles de titres non présentés à la conversion seront considérés comme convertis, si les porteurs n'en demandent pas le remboursement avant le 1^{er} septembre.

Continuant ses conversions de Fonds 5 %, la Russie va entreprendre, dit-on, celle de ses obligations foncières 5 %.

Les valeurs Egyptiennes conservent un courant d'affaires satisfaisant, qui auraient même tendance à élever les cours, si ceux-ci n'étaient pas déjà arrivés à un point difficile à dépasser. On ne parle plus de la conversion de l'Unifiée. Il semble que le projet est momentanément écarté, devant l'opposition des porteurs anglais qui, par l'organe de leurs Comités, ont fait entendre à l'Egypte qu'elle ait à régler ses réductions antérieures avant de songer à la conversion de ses Rentes.

Obligations. — L'incertitude dans laquelle on se trouve relativement aux intentions du gouvernement Espagnol vis-à-vis des Compagnies de Chemins de fer, paralyse toute reprise sérieuse des cours. On espère cependant que les réclamations qui se font jour en Espagne contre la situation créée au pays par l'inertie des Pouvoirs publics, finira par amener la solution d'une question qui embrasse tant d'intérêts. En attendant, c'est la faiblesse qui persiste dans le groupe des obligations espagnoles: les Nord-Espagne font suivant les séries, 269, 233, 225, 214 et 211, les Saragosse 286, 277 et 254, les Andalouses 260.

Mines et Métallurgies. — Bien que les expéditions du bassin de la Loire soient plus satisfaisantes, le marché des actions Minières reste toujours faible. Serait-ce le contre-coup du projet socialiste sur les Mines qui vient d'être déposé à la Chambre? Nous ne croyons pas que le Parlement soit disposé à agiter de pareilles questions.

Extrait de la Revue hebdomadaire, de MM. E.-M. Cottet et C^{ie}, banquiers à Lyon, 8 et 10, rue de la Bourse.

SPECTACLES & CONCERTS

GRAND-THÉÂTRE. — Aujourd'hui jeudi: Représentation avec le concours de M^{me} Marie Kolb: *Le Fils Naturel*, comédie en 5 actes, par Alexandre Dumas fils.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS. — Aujourd'hui *Ferdinand le Noceur*, comédie en 4 actes, de M. Gandillot.

CONCERTS-BELLECOUR. — Tous les soirs à 8 heures 1/2, Concert-Spectacle varié. Tous les soirs changement de programme.

CASINO DES ARTS. — Tous les soirs, spectacle varié, attractions, chant, acrobatie.

CONCERT DE L'HORLOGE (145, cours Lafayette). — Tous les soirs, concert et nombreuses attractions.

GRANDE MERVEILLE: LE CHÈNE GÉANT antédiluvien et préhistorique, poids 55,000 kilos. Visible dans son palais « le Dryophore », sur le Rhône, pont Lafayette.

A L'EXPOSITION

DEVANT LA GRANDE COUPOLE. — Tous les soirs, grand Concert symphonique, par l'orchestre du Grand-Théâtre, sous la direction de A. Luigini. Le Concert commencera à 8 heures.

VILLAGE ET THÉÂTRE ANNAMITES (Exposition Coloniale). — Tous les jours visite du village. — Théâtre. — Représentation par une troupe indigène. — Prix d'entrée: 1 fr., entrée gratuite pour les enfants au-dessous de 10 ans accompagnés de leurs parents; demi-place pour les militaires.

EXPOSITION COLONIALE

AVIS AUX EXPOSANTS

M. Ch. SECONDE, avenue de Paris, 56, à Reims, sur le point de partir pour la

COTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE

dans le but d'y établir un Comptoir d'échantillons et de représentation de Maisons françaises, offre ses services aux commerçants et industriels pour l'introduction de leurs produits sur le marché africain.

Lui écrire sans retard pour recevoir tous renseignements.

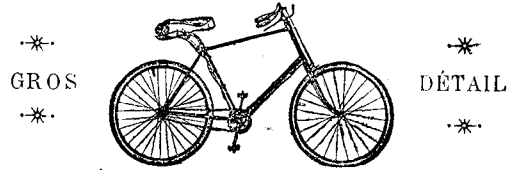
Grande Fabrique de Vélocipèdes P. FAGEOT AÎNÉ

CONSTRUCTEUR BREVETÉ S. G. D. G.

47-49, Boulevard du Nord, 51-53

— LYON —

IMMENSE SUCCÈS DU ROI DES PNEUMATIQUES



STOCK CONSIDÉRABLE de MACHINES pour la VENTE et la LOCATION

Atelier spécial de réparation pour tous systèmes

Grand assortiment de pièces détachées pour des industriels s'occupant de la fabrication ou de la réparation des machines.

Obtention, Exploitation et Vente de

BREVETS D'INVENTION

EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Dépôt de Marques de Fabrique. — Consultations sur les Questions de brevetabilité, de contrefaçon, etc.

G. FREYDIER-DUBREUL & X. JANICOT, INGÉNIEURS-CONSEILS

31, rue de l'Hôtel-de-Ville, à LYON

G^{DE} BRASSERIE FAURE

Place Bellecour (Angle rue Gasparin)

DÉJEUNERS 2^h50 — DINERS 3^h

soupe au fromage, Choucroute. — SERVICE A LA CARTE

Restaurant ouvert toute la Nuit

CONSOMMATIONS DE MARQUE

Le seul véritable **ALCOOL DE MENTHE**, c'est

L'ALCOOL DE MENTHE DE **RICQLÈS**

Recommandé contre les moindres malaises.
BOISSON HYGIÉNIQUE ET RAFFRAICHISSANTE.
PRESERVATIF contre les ÉPIDÉMIES.

EAU DE TOILETTE ET DENTIFRICE EXQUIS
Exiger le nom DE RICQLÈS sur les flacons.

ÉLECTRICITÉ

FOURNITURES ET INSTALLATIONS DE

Sonneries, Téléphones, Lumière électrique
Porte-voix, Paratonnerres

Anc^{re} Maison **CHOLLET & RÉZARD**

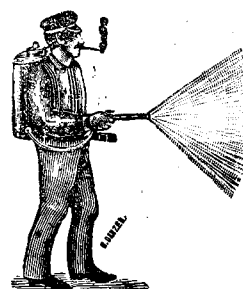
CHOLLET Successeur

Maisons: 10, Rue Bellecordière
et 28, Rue Tupin (près la rue de l'Hôtel-de-Ville)

V. VERMOREL, à Villefranche (Rhône)

Pulvérisateur: **ECLAIR**

RECONNU PARTOUT LE MEILLEUR



Se méfier des Contrefaçons

PULVÉRISATEUR

à Traction

pour les grands Vignobles

La " Torpille "

SOUFREUSE, POUDREUSE
A GRAND TRAVAIL

Nouveaux perfectionnements, Bon Fonctionnement garanti.

Dépôt à Lyon: **RIVOIRE**, père et fils, 16, rue d'Algérie; **RENEY-LAMAUD**, et **MUSST**, 36, quai Saint-Antoine; **CH. MOLIN**, 8, place Bellecour, Lyon.

Demander Renseignements et Tarifs.

FABRIQUE DE LAMPES A PÉTROLE

DE TOUS GENRES

R. DITMAR

52, rue Sala, LYON

Inventeur et Fabricant des **Becs-Soleil**, à double mèche, des **Becs Météore** et **Eclair**, d'un pouvoir éclairant de 27 à 160 bougies et à courant d'air central.

SUSPENSIONS & APPLIQUES

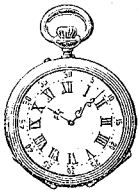
BOUGEURS, FLAMBEAUX, CANDÉLABRES

Appareils en tous genres pour l'Electricité
PREMIÈRE QUALITÉ

HORLOGERIE DE PRÉCISION

Ch. BRISEBARD, fabricant à Besançon (Doubs)

Aux Lecteurs du « BULLETIN OFFICIEL »



Par suite d'entente avec M. C. BRISEBARD et afin d'obtenir une prime à nos lecteurs, nous avons obtenu une réduction de 15 % sur tous les articles du catalogue de 1894. Il suffit de renvoyer ce coupon à la maison C. BRISEBARD.

ENVOI GRATIS DU CATALOGUE

MARIAGES RICHES

Maison ne demandant aucune avance d'argent à ses clients; mariant gratuitement les veuves et demoiselles et ayant de nombreux partis des deux sexes à marier de suite. S'adresser ou écrire avec timbre p. réponse à M. et M^{me} Henri, quai Claude-Bernard, 11 et 12, Lyon. Inutile à moins de 20,000 francs de dot. — Discretion absolue.

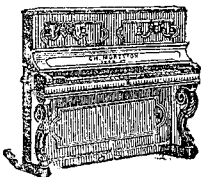
PIANOS

Ancienne Maison VIENNET

CH. MORETTON & C^{ie}, Succ^{rs}

9, place des Jacobins, 9 (ENTRESOL)

VENTE
au comptant
et
à crédit



Location.
Accords.
Réparations.
Echange.

DEMANDER LE CATALOGUE ILLUSTRÉ

CHOCOLAT DE L'UNIVERS

Exiger le véritable nom. — Maison de détail : 10, rue d'Algérie, Lyon.

AMEUBLEMENTS

AU COLOSSE DE RHODES

MAISON HENRI BONJOUR

LYON — 42, cours de la Liberté, 42 — LYON

MEUBLES ORDINAIRES ET RICHES

Meubles et Sièges d'Art
Tentures — Glaces — Tapis — Literie complète

Successeur de M. Hilaire DUFIN
POUR LA

FABRICATION DES MEUBLES D'ART

A LA RENOMMÉE

LYON — 44, place de la République, 44 — LYON

Tous les Genres de CHAUSSURES pour HOMMES, DAMES et ENFANTS
CHAUSSURES DE LUXE, CÉRÉMONIES, MARIAGES

L'AGENCE MÉJEAN ET C^{ie}

6, place des Terreaux.

tient à la disposition de Messieurs les Exposants un très grand choix de bons employés des deux sexes avec ou sans cautionnement, il suffit de lui en faire la demande.

Représentation à l'Exposition
25 % d'économie.

HOTEL DE ROME

A BELLECOUR — LYON

Nouvellement restauré à neuf
PRIX MODÉRÉS

LOCAL

Pour Bureau ou Appartement

Situé rue Bât-d'Argent, 8, à l'entresol, **A LOUER** à bail à l'année ou pour la durée de l'Exposition.

FABRIQUE DE REMISSES

J. MOUSSY Fils

16, rue des Capucins, 16

Tissage mécanique Bt^e S.G.D.G.
Soies, Cotons, Fils et Four-
nitures générales pour la
Soierie.

POSTICHES

pour dames, perruques, cache-
folie, tours, nattes, chignons,
etc., etc. — **Prix modérés.**

Maison Roustan

63, r. Hôtel-de-Ville, au 1^{er}, Lyon

POLISSAGE ET NICKELAGE

Sur tous métaux

M. GEOFFRAY & C^{ie}

Usine à vapeur et Bureaux :

271, rue Vendôme, 1, place Vendôme

Près le cours Gambetta

LYON

Bain spécial pour pièces de grandes
dimensions. — Etalages. — Spécialité
pour les articles de Sellerie, Ortho-
pédie, Chirurgie. — Bain approprié et
monté pour le Nickelage dit *Anglais*,
des Pièces vélocipédiques, Articles
militaires, etc.

G^d Hôtel de l'Europe

LYON — Place Bellecour

EN FACE DE FOURVIÈRE

HUILES & GRAISSES INDUSTRIELLES

Produits spéciaux pour Machines à vapeur, Moteurs à gaz, Dynamos, etc.

SEIGLE-GOUJON — LYON

Ingénieur-Chimiste breveté en Europe et en Amérique.

Fournisseur des C^{ies} de Chemins de fer, de la Marine et des Manufactures de l'Etat.

TÉLÉPHONE — MAISON FONDÉE EN 1854 — TÉLÉPHONE

LYON — 3, Place des Terreaux, 3 — LYON

ACTUELLEMENT : 13, rue de Vendôme.

Usine à vapeur aux Charpennes. Entrepôts à Lyon, Marseille et Alger.

L'administration de l'Exposition, pour prévenir l'encombrement et les retards aux abords des deux entrées de l'Exposition, a émis des

TICKETS

donnant seuls droit à l'Exposition par les Tourniquets qui ne rece-
vront pas d'argent, au prix de :

UN FRANC

QUI SONT EN VENTE

dans tous les Kiosques, Bureaux de tabac, Libraires, Papetiers,
Coiffeurs, etc., à l'ancien bureau de l'Exposition (Palais Saint-Pierre)
et à l'entrée de l'Exposition, dans des kiosques spéciaux.

GROS ET DÉTAIL

Agence Fournier, 14, rue Confort, à Lyon

ET DANS TOUTES LES SUCCURSALES

J. SAMBET

Place de la Miséricorde, 12, LYON

Fournisseur des

Hôpitaux

PRODUITS AU GLUTEN
Pain, Pâtes et Chocolat

Livraison
à domicile

ET EXPÉDITIONS

Cuisson tous les Jours

Vient de Paraître

LYON-ALBUM

Charmant Album de 32 pages

Contenant 61 gravures reproduisant les principales
vues de Lyon et de l'Exposition.

EN VENTE

Agence V^{or} FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

Prix : Broché 0 50 franco, cartonné, Prix : 1 25, franco 1 50.

SERRURERIE LYONNAISE SANS RIVURES



Grilles, Portes, Portail en fer
forgé et fer Elégi, Serres,
Bâches, Châssis, Kiosques,
Marquises, Vérandas, Ponts,
Rampes et balcons, Articles pour caves, Clôtures légères,
Meubles fer et bois pour jardins et café.

EMILE RAOULX, constructeur, 130, cours Lafayette et 156, rue Moncey, LYON

VOYAGES & EXCURSIONS EN FRANCE & A L'ÉTRANGER

Excursions en Savoie et Dauphiné

Billets Circulaires à prix réduits, comportant des parcours en Chemins de fer, Bateaux et Voitures (publiques et particulières), pour visiter les Massifs du Mont-Blanc, la vallée de Chamonix, le Grand et le Petit Saint-Bernard, le Val d'Isère, la Vallée de Pralognan, la Tarentaise, les Massifs de l'Oisans, du Briançonnais.
Billets spéciaux pour Excursions à la Grande-Chartreuse. — Billets de Bains et Villes d'Eaux. — Coupons d'Hôtels.

Pour Programmes et Renseignements
s'adresser à

L'AGENCE COOK

2, place Bellecour
LYON

Le Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER.

8962 — Imp. L. Delaroche & C^{ie}, place de la Charité, Lyon.